

## La Danse du pendule

Dzovinar Kévonian

Editions de la Sorbonne

Juillet 2021

446 pages, 35 €

Comment un voyage en bateau peut-il contribuer à la constitution d'une norme internationale des droits de l'Homme, celle la Déclaration des droits internationaux de l'Homme adoptée en 1929? Poser cette question n'est pas qu'anecdotique. C'est à l'étude de ce type d'articulation – entre analyse de discours, de parcours individuels et de pratiques – que Dzovinar Kévonian consacre son dernier ouvrage. Le résultat est passionnant. A l'appui des instruments d'analyse de sociologie politique, l'autrice dévoile tout d'abord les liens de sociabilité qui unissent un groupe de juristes internationalistes, engagés dans la période de l'entre-deux-guerres dans l'Institut de droit international (IDI). Ces liens permettent de comprendre leur « esprit de corps » puisque c'est en effet ce dernier – l'esprit de personnes engagées dans cette compagnie savante qu'est l'IDI – qui, après la Grande Guerre et la constitution des nouveaux Etats, pense la protection internationale des réfugiés, des apatrides et des minorités. La défense corporatiste n'est pas absente de ce processus. Mais c'est aussi un esprit engagé dans des activités de loisirs partagées dans des cercles familiaux, ceux où des liens se tissent : entre les enfants de ces juristes lors des congrès, des sessions de travail ou dans cet espace de confinement qu'est un bateau. C'est en effet sur le transatlantique Georges-Washington, loué pour conduire les juristes et leurs familles à la session de l'IDI à New York, que commence le travail d'élaboration de la Déclaration. En analysant l'ensemble des socialisations professionnelles et familiales, l'ouvrage éclaire ce qui se joue dans cet espace d'élaboration d'une réflexion inédite sur les droits de l'Homme. L'autrice donne ensuite des clés de com-



préhension sur la nature des négociations à l'œuvre entre des projets et des propositions au sein du groupe de juristes ainsi que sur ce que ces nouvelles normes impliquent en termes de concurrences entre champ juridique et champ politique. Au-delà, l'ouvrage permet de revisiter le corpus des normes juridiques internationales des droits de l'Homme et bouscule une chronologie devenue consensuelle. Dans cette perspective, l'année 1948, celle de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, s'inscrit dans un processus entamé de longue date. C'est dans cette analyse de la fabrique sociale d'un texte juridique, de ses résonances en termes de réception dans la période qui suit son adoption mais également plus tard, que réside la force de la contribution majeure de Dzovinar Kévonian. En faisant revivre les figures oubliées de l'internationalisme juridique, elle nous offre un texte tracé d'une très belle plume et donne l'occasion, à chacun et chacun, de réfléchir sur ses propres pratiques de militantisme.

**Ewa Tartakowsky,**  
membre du comité  
de rédaction de *D&L*

## Avant que les flammes ne s'éteignent

Film, 2023

Réalisation : Mehdi Fikri

Prod. : Topshot Films, The Film

Durée : 94'

En salle le 15 novembre 2023

Ce film de Mehdi Fikri<sup>(1)</sup> est une fiction, mais celle-ci est tellement proche de la réalité. Cette réalité, la LDH la dénonce hélas régulièrement, et c'est ce qui justifie le soutien qu'elle apporte à ce long-métrage : violences policières, gestion sécuritaire des quartiers, refus du dialogue social et violence qui en découle.

Nous sommes dans la banlieue de Strasbourg. Suite à la mort de

son petit frère lors d'une interpellation policière, et après la douleur, l'abattement, Malika se lance dans un combat afin de faire éclater la vérité, d'exiger justice et de réparer le malheur en lui donnant un sens social – au péril de l'équilibre familial. Mais les autorités tentent de créer de l'opacité autour de cet homicide, pour que la famille ne pose pas de questions et que la société ne s'insurge pas contre des violences liées aux biais raciaux ancrés chez nombre de policiers. Dans le même temps, la victime est déconsidérée, ramenée à des faits de petite délinquance, qu'on lui a reprochés. Une pratique habituelle...

Pour autant, ce n'est pas un film manichéen : certains personnages peuvent exprimer des points de vue différents allant de la colère voire la violence à la désillusion ou au contraire à l'empathie.

Les dernières images sont celles d'archives, montrant les luttes contre les violences policières depuis les années 1990 et de nombreuses familles de victimes. Pour la LDH, ce film est une opportunité pour animer des débats et évoquer ses revendications : formation des policiers aux biais discriminatoires, police de proximité au service de la population, interdiction des pratiques dangereuses, suppression des amendes forfaitaires...

(1) Mehdi Fikri a travaillé comme journaliste ; il a enquêté sur les violences policières, les quartiers populaires, les mouvements sociaux... C'est son premier long-métrage.

**LDH-Partenariat films**

